ASRDLF
Association de Science Régionale de Langue Française

AVANT-DÎNERS DE SCIENCE RÉGIONALE

N° 01 · 22 mai 2023

Métropoles et métropolisations : Les unes et les autres.

Claude LACOUR, Professeur émérite, Bordeaux Sciences Economiques, UMR CNRS 6060

claude.lacour@u-bordeaux.fr

Texte rédigé dans le cadre des Avant-Dîners de l'ASRDLF

« Les villes accumulent tout ce que les humanités ont déchiffré depuis longtemps de leurs terreurs et de leurs passions », E. Glissant, 2000

Les « Avant-Diners » qu'organisent l'ASRDLF proposent des Conférences sur les grands thèmes de la science régionale francophone. En mai dernier, il m'a été demandé d'inaugurer ces Séances que F. Leloup, A.Torre ont ensuite tenues. Cette Conférence sur les métropoles et les métropolisations concerne des questions débattues tous les jours par la recherche et les politiques, elle montre que Metropolis est toujours d'actualité, mère nourricière, mère parricide, matrice et motrice des croissances de villes, de leurs forces, fragilités et de leurs fractures de leur décroissance aussi.

Cette Conférence a été aussi l'occasion de me replonger dans cinquante d'économie urbaine pendant lesquelles j'ai essayé- avec d'autres chercheurs, doctorants, collègues, professionnels, animateurs de la recherche, avec les chargés de mission à la Datar, du Puca, d'aller vers « le Modèle des modèles » de Monsieur Palomar. Prétention impossible mais inspirante : « prendre en compte la réalité informe et démentielle du vivre-ensemble humain d'un côté, de l'autre un modèle d'organisme social parfait, dessiné selon des lignes au tracé franc, des droites des cercles, des ellipses, des parallélogrammes de forces, des diagrammes avec abscisses et ordonnées », I. Calvino, 2019, Monsieur Palomar. Je dédie ces Métropoles à Antoine, Pierre-Henri et Roberto qui ont tant étudié les villes, les ont aimées et nous ont aidé à les comprendre

Metropolis, hier, encore et toujours ?

La question de la Métropole ou des métropoles n'est pas nouvelle : elle transcende les époques, les continents, elle vise les villes plutôt grandes, souvent capitales nationales ou régionales, dotées de certaines compétences en matière de centralité et de concentration : Lalanne et Pouyanne, (2004), proposaient « dix ans de métropolisation en économie », Talandier, 2023 vient d'en relire « Trente ans ». Parler de métropole pose de suite la place des « autres » villes, les moyennes ou les intermédiaires, des petites, la question de la hiérarchie ou l'armature urbaine nationale, des définitions ou des perceptions que les différents Pays proposent. Ces villes sont-elles concurrentes, complémentaires retrouvant des interrogations que vivent les métropoles dans leurs stratégies et leurs politiques au niveau européen et international ? Les villes-métropoles seraient les moteurs de l'innovation, du dynamisme économique, selon Glaeser mais diffusent-elles des flux favorables à leur environnement plus ou moins immédiat ou sont-elles d'inévitables prédatrices qui attirent tout ce qui leur est favorable et rejettent en périphéries tout ce dont elles ne veulent pas ou tous ceux qui ne peuvent répondre à ses impératifs?

La notion de Métropole renvoie aussi à des Etats, des Gouvernements dotés de pouvoirs militaires, monétaires et financiers avec de manière institutionnelle variable des fonctions régaliennes sur des frontières définies, l'unité souvent de la nation par la langue, (mais pas en Suisse), une idiosyncrasie culturelle, parfois religieuse, au prix de la disparition des « obstacles » à la construction et la cohésion uniforme du territoire (national) censées garantir l'égalité et la justice. Les mouvements de décentralisation, les spécificités revendiquées de certaines provinces et régions fondant leur demande de plus d'autonomie ou d'indépendance « pour leur peuple », traduisent, à travers le temps, des demandes à l'Etat central, à l'Etat-métropole ou plus simplement à la métropole : on pense clairement Paris et au gouvernement dont on attend plus d'attention et de moyens. Mais Paris est aussi une métropole dont il existe mille manières de la concevoir et de la vivre, (Saint-Julien et Le Goix, 2007).

La métropole dans ces deux sens -Ville et Pays-, se nourrit de centralité et de périphéries, de l'idée matricielle de Ville-mère *metropolis*, nourricière, de Ville-phare, de Ville Lumière, enviée, répliquée à l'envie : la Métropole qui a des colonies, les aime, les éduque, apporte comme on entend dans les western « La Civilisation » ou les saluts des âmes des autochtones. Mais la métropole, c'est aussi la Ville infanticide qui tue ses enfants, colonise des pays extérieurs, se nourrit de leurs richesses, détruit leurs cultures, commande de loin leurs modes productifs et les rapports sociaux.

Etudier la métropole est particulièrement ambitieux car on regarde à la fois des villes dont on doit relever des traits caractéristiques qui les distinguent des autres mais en révélant leur place et leur nature, leurs histoires, les situent dans des mouvements longs, (Boucheron 2021), et à des moments particulièrement « éruptifs » : les chercheurs, les politiques et les commentateurs retiennent des périodes particulières, par exeple, celles des métropoles d'équilibre 1960-1980, de la métropolisation dans 1980-90, les métropoles et la métropolisation examinées dans la décennie 2010-2020, et plus récemment par la dernière série Programme POPSU Métropoles, lancée en 2018 retrouvant des préoccupations déjà présentes dans la « Plateforme des Projets et Stratégies urbaines » au début du XXIème.

Les préoccupations et les orientations des recherches portent avec des intensités (et des financements variables) sur la nature, les facteurs et les vertus et les mauvais démons des métropoles, avec au fil des années, une certaine prédilection pour la contestation et leur remise en cause, voire leur condamnation. De manière classique aussi, on retrouve les thèmes des crises : crises des villes, crises des idées sur la ville (Burgel, 2015 sans oublier les crises de la science régionale. Ainsi de « La science régionale en crise », affirmation forte de Bailly et Coffey (1994), notant « un manque de pertinence et des perspectives étroites », plaidant pour des approches plus ouvertes, pour plus d'interdisciplinarité, pour regretter que la science régionale privilégierait (trop) les phénomènes économiques au détriment des dimensions sociales et humaines. Ils invoquent Hägerstrand pour souligner que « la science régionale concerne les gens », ce qu'elle aurait parfois à oublier. Crises industrielles, monétaires, financières et plus récemment, la crise de la Covid entrainant ou signant la fin annoncée de la globalisation et des métropoles. Mais peut-on aller jusqu' à parler d ' « anxiété ontologique » que ces crises auraient engendrée » ?, Jaillet 2022,(p. 4).

La métropole et la métropolisation sont ainsi régulièrement et heureusement remises en questionnement parce que des phénomènes nouveaux apparaissent, le numérique, les changements technologiques, la décentralisation, les politiques européens, aujourd'hui la transition ou les transitions. Des cadres théoriques plus ou moins novateurs offrent des hypothèses renouvelées des dynamiques spatiales, de l'attraction-répulsion de la métropolisation liée à la globalisation ou intégrant des idéologies ou des paradigmes plus « englobants » encore, le néolibéralisme et *La ville néolibérale*, Pinson, (2020), la financiarisation de l'économie et de la fabrique urbaine. Les *data*, plus nombreuses, plus fines spatialement, les modes de traitement économétrique et informatique, l'inventivité des chercheurs dans les domaines quantitatifs, l'appétence pour le qualitatif, permettent des investigations ingénieuses, novatrices, valident ou infirment des arguments théoriques.

Quelques références d'ouvrages peuvent servir de « cordes de rappel » : on retiendra ici à titre d'illustration *De la Cité-Etat à la Ville globale, Quand la ville façonne le monde,* (Bretagnolle, 2018*)* à laquelle on peut retourner la formule pour dire que la mondialisation organise et déconstruit la ville. Du *Triumph of the City* (2008), Glaeser nous emporte vers les *Urban Empires* (2021) pour

arriver à *Survival in the City. Living and Thriving in an Age of Isolation*, (Glaeser et Cutler, 2021), (voir nos chroniques, Reru, 2021, 2; 2022, 3). La métropolisation serait le produit et le fruit de *Métropoles barbares* suivant Faburel, (2019) et dans son esprit, il ne s'agit pas d'un phénomène passager ou accidentel. L'avenir toutefois resterait ouvert par *L'Altermétropolisation* de Grondeau, (2022). *La Ville émergente* a été et reste un passage indispensable pour mieux comprendre les débats contemporains et les voies que cette pensée a pu ouvrir, Dubois-Taine Challas, (1997. Voir plus bas).

Ces Regards *sur la Ville*, pour reprendre le titre d'un ouvrage collectif, (Bourdeau-Lepage et al, 2012) sont souvent marqués par une attention singulière aux métropoles, *miroir à facettes multiples et contradictoires des sociétés*, de leurs courants, de leurs tensions, des enjeux de pouvoir. Les métropoles sont l'objet des représentations, des images de la société, de ce que l'on met, l'on espère ou que l'on refuse dans « civilisation urbaine », des utopies et de dystopies, (Lacour er al, 2005) ou encore du *fait métropolitain,* U.Eco, (2016, page 310), sur les aires métropolitaines qui « débordent les villes du centre, englobent les petites villes et entourent de nombreuses parcelles semi-rurales » dans *Anatomy of a Metropolis*.de Hoover et Vernon, (1962, p. 2).

Cette *Anatomy* concerne New York et dans ce petit livre qui a marqué tant de chercheurs, Hoover et Vernon proposent une méthodologie pour appréhender et mesurer les changements et les facteurs de changement de la région métropolitaine par grandes zones : Manhattan, le centre en dehors de Manhattan, le ring intérieur et le ring extérieur et ce type de découpage deviendra un modèle de référence décliné de différentes manières, (Klaassen et al, 1981, voir plus bas)) d'une part, et d'autre part, ils tentent de mettre à jour les mécanismes, les facteurs essentiels de l'étalement géographique, des mobilités des industries et des ménages qui veulent plus d'espace ou sont chassées entrainant plus de déplacement. Hoover et Vernon partent de la métropole de New York pour traiter des processus de *métropolisation* même si le terme n'a pas d'équivalent direct en anglais (Puissant, 1997 ;1999).

Des principes fondamentaux, ambiguës et discutés.

L'intérêt porté à l'analyse de la métropolisation dans la littérature francophone date des années 1990, (Lacour, 1991 ; Corade, 1993 ; Lacour et ¨Puissant, 1999) avec une lecture *d'économiste de la croissance urbaine* en lien avec des préoccupations d'aménagement du territoire. Elle rencontre une autre entrée anglo-saxonne fortement marquée par les *Global Cities* de Sassen (1991) s'intéressant au sommet des villes métropoles mondiales. S. Sassen allait marquer une littérature sociologique abondante et des travaux sur les classements fondés sur des mesures de critères en permanence discutés ou contestés et sur les aspects de « centrifugeuse » de ces *Global Cities*, lieu de concentration de pouvoirs économiques, politiques, financiers au niveau mondial, (Bretagnolle, 2008 ;Huriot et Bourdeau-Lepage, 2009 ; Lacour 2012; Bourdeau-Lepage et al, 2012 ; Lalanne et Pouyanne 2012 ; Talandier, 2023…).

1. La métropolisation, dans les années 80 et début 90 est « une redécouverte de la globalité et de la complexité urbaines », (Lacour, 1991).

La concentration urbaine croissante et la quête de l'efficacité économique imposent de repenser la réalité métropolitaine, de comprendre les forces qui concentre de plus en plus les activités tertiaires supérieures à Paris et dans quelques villes de province. Mais Paris doit lutter avec Londres, New York, Tokyo, Bruxelles. La totalité veut insister sur le fait que la métropolisation n'est pas seulement un fait urbain mais relève- et révèle des transformations profondes,

culturelles, industrielles, infrastructurelles de la société. Sur le plan européen, des villes veulent se différencier en *Eurocités*, *Eurométropoles* en oubliant parfois leur propre environnement régional. Les stratégies visant la présence internationale peuvent induire une extraversion renforcée des métropoles. On reconnaissait déjà que « cette approche renouvelée de la concentration urbaine et de l'efficacité économique « devrait intégrer davantage les arguments des coûts sociaux et des éléments relevant du patrimoine et de l'architecture locale », idem.

Métropole et métropolisation : des distinctions génériques

La première renvoie à un *statut*, une *institution*, un *territoire propre* et une aire d'influence, des compétences explicites, et implicitement à une grande taille appréciée en termes de population et de densité d'activités, souvent les seules mesures homogènes. La métropole est « un ensemble de processus dynamiques qui transforment une ville en métropole », Derycke, (1999, p. 2), pour Ascher, « la métropolisation est un processus, la métropole est un type urbain », 1999, (p.18) et il propose de distinguer métropole et métapole.

Cette distinction-*statut/processus* est restée la base de développements ultérieurs et actuels, même si les liens de causalité qu'évoquait Derycke restaient imprécis et peuvent être retournés : la métropolisation peut conforter ou déliter une métropole. Derycke continue et retient que la métropole est un « espace d'articulation des réseaux » d'entreprises, de transport, d'information ou encore « de socialisation, d'affinités, de pouvoirs » et la métropolisation assure des « mécanismes de coordination ». Il faut alors analyser ces processus dynamiques que retrouvent Bourdeau-Lepage (2012,) parlant du « triomphe des processus agglomératifs ». Mais les processus dynamiques, cumulatifs peuvent jouer dans des directions opposées et la métropolisation deviendra aussi un terrain de discussions, de combats qui ne se nourriront pas seulement de débats scientifiques rigoureux: la métropolisation sera aussi présentée comme une idéologie impliquant des stratégies inhérentes et nécessaires au fonctionnement des économies et des sociétés contemporaines : la métropolisation, c'est le néolibéralisme, c'est la captation du pouvoir par des élites (Bouba-Olga,2019, Pinson et Luce , 2023; Short et al, 2017; Pinson et Morel-Journel et al, 2017).

Les métropolisations

La métropolisation est un terme fortement ambiguë car il est utilisé pour des situations différentes par des disciplines et des acteurs ayant leurs propres cadres et leurs méthodes. Plusieurs phénomènes ou formes sont en question, ce que l'on a appelé les M1, M2 (Lacour, 1981) M3, M4, voire M5

- M1 : la métropolisation *par intensification et concentration* que l'on a par la suite illustrée par la série de C, synthétisant de nombreuses travaux théoriques et d'études : Commandement, Contrôle, Coordination, Création (les villes créatives), Codes (vestimentaires, musiques, linguistiques), Capital *Clusties (cluster in the city, cluster by the city)* (Gaschet et Lacour, 2007)

-M2 : la métropolisation *par extension et dissolution*, explicitant la crise des centres des grandes villes, l'étalement, l'émiettement, les mitages, l'extension des déplacements domicile-travail favorisée par les lotissements, les ségrégations dont *la métroségrégation,* (Gaschet et Lacour, 2009). Mais aussi les avantages de la périurbanisation, les attentes des ménages propriétaires avec plus de m2 et proches de la nature. M2 a été théorisé par les travaux relevant de la *New Urban* E*conomics*, (Derycke, 1982 ; Camagni, 1999). Pour faire malheureusement pompeux, nous

écrivions alors que la métropolisation visait « la maximisation de l'efficacité par l'intensification et qu'il fallait ainsi tendre à la minimisation de l'extension et de la dissolution ».

- M3 : la métropolisation, *traduction urbaine de la mondialisation,* Lacour, (1999, p.7), Cette formule aura quelque succès et sera par la suite reprise, déclinée en « inscription, en trace » de la mondialisation ou de la globalisation dans sa version franglaise ; Offner parle de « visage urbain de la globalisation économique, des firmes –réseaux et de l'économie du savoir », 2018 (p.2). Quelques villes seulement créent la mondialisation et en profitent, des capitales ou les très grandes villes des pays les plus riches du monde.

On quitte alors les métropoles et la métropolisation « nationale ou régionale » pour y revenir cependant dans l'examen des facteurs dynamiques, des effets de concentration au sens spatial : quelques villes certes mais aussi et surtout quelques quartiers bien précis et limités de ces villes, quelques activités peu nombreuses en emplois mais en commandant beaucoup dans le monde par des réseaux dont nous ignorions alors que d'autres formes réticulaires allaient renforcer les fonctions de contrôle et de coordination par le digital, le numérique et les plateformes.

- M4 : Les Métropoles, nouvelles *institutions nées de la Loi MAPTAM*, (Modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles, 2014)

Ces Métropoles Maptam vont compliquer et créer des difficultés de compréhension complémentaires. On a tous en tête *les métropoles d'équilibre* des années 1960-70 crées par la Datar pour conforter quelques capitales régionales afin de contrebalancer la trop forte attractivité parisienne en renforçant certaines infrastructures et en favorisant l'implantation en province d'entreprises sous influence de l'Etat. Ces nouvelles métropoles s'inscrivent dans le mouvement du *big bang territorial* (Torre et al, 2015*),* dans la confirmation du pouvoir qu'elles ont ou voudraient avoir pour participer à leur avantage de ce que Pinson appelle « un processus lent, discret et inexorable de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler coopération intercommunale, cette forme de gouvernance métropolitaine fondée sur le respect de la souveraineté municipale », Pinson, (2021). Il ajoute de suite que « c'est l'ensemble des institutions métropolitaines qui est aujourd'hui soupçonné d'orchestrer la conversion néolibérale des politiques urbaines » par un recentrage sur les enjeux et les acteurs locaux des métropoles tout en ayant comme toile de fond les logiques impériales mondiales du néolibéralisme. Alors, ce qui devient déterminant, c'est la *gouvernance* dont Derycke avait perçu très tôt le besoin, comme celui de l'intégrations sociale (Derycke, 1999, p. 15): elle doit assurer les mécanismes de coordination. D'année en année, la gouvernance est devenue une thématique importante : *gouvernance territoriale,* discutée notamment lors du Colloque de l'ASRDLF de 2022 à Rennes, gouvernance *métropolitaine* qui peut révéler une des faiblesses de la démocratie et de la transparence et qui peut permettre de résister à la métropolisation, cet « ogre » pour Pinson (2021), « le Grand Méchant Loup » pour nous (dans les Chroniques). On pourrait évoquer M5, la métropolisation comme idéologie et argument opportuniste.

Les unes et les autres et souvent à chacun la sienne ! Sur ces fondements génériques, se sont ainsi développés des formes variées, contextualisées reposant sur des lectures et des bases disciplinaires spécifiques et une profusion de travaux dans une multiplicité de directions et avec une forte inventivité terminologique notamment récemment enrichi par les travaux de POPSU Métropoles dont nous retenons quelques exemples: *Métropole incontestable,* Pinson et Luce, 2023 ; *L'Habitabilité métropolitaine en question*, Escaffre, 2023; l'*Economie métropolitaine ordinaire*, Talandier, (2023). Mon préféré reste *Métropoles invisibles, les Métropoles au défi de la*

métropolisation d'Offner, 2018 : certes le clin d'œil à Calvino est apprécié mais Offner nous ramène à l'essentiel, « la métropolisation, c'est l'économie et la société relationnelles dans un double jeu d'*homogénéisation* (l'urbain généralisé) et de différenciation, (*la polarisation*) », (p.9, c'est nous qui soulignons).

Métropoles, métropolisation et croissance urbaine

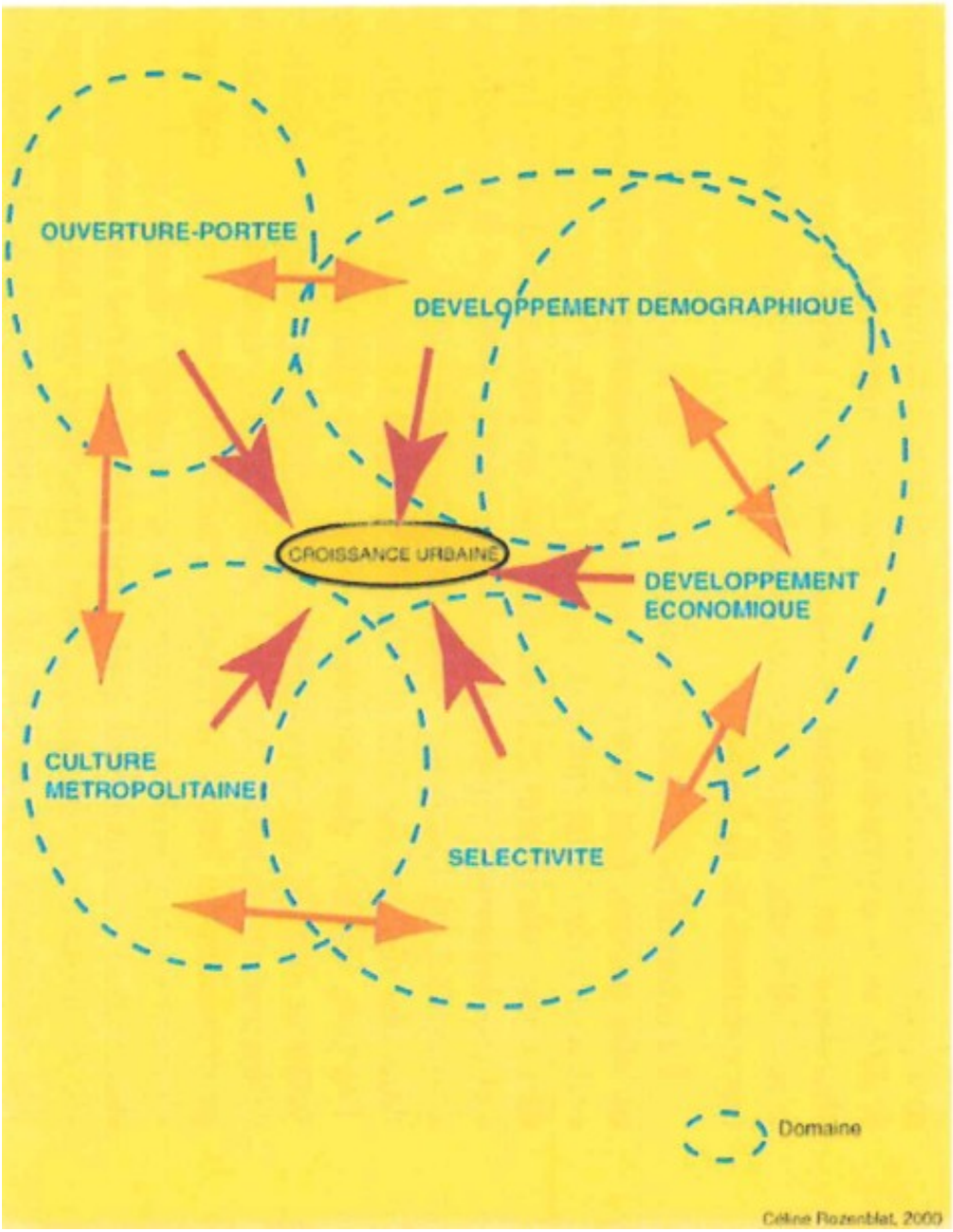
Notre positionnement et notre cadrage théorique ont été marqués par les analyses économiques de la croissance urbaine des années 70-80 et dans les paradigmes et principes politiques fondateurs de ce qui allaient devenir les Trente glorieuses : *la croissance*, *le développement*, les *crises,* les *cycles,* les *grandeurs mesurables*, les agrégats dont les vertus de la grande taille, les *structures* et les *cultures*: la croissance entraine le développement, les industries sont motrices, garantes du progrès technique qui peut avoir des inconvénients plus ou moins durables et structurels mais il répondra favorablement aux éventuelles difficultés économiques, sociales qu'il a causées.

Loin de tomber dans un optimisme béat comme on représente souvent aujourd'hui les Trente Glorieuses, les analyses et les politiques sont largement conscientes et préoccupées des injustices, des inégalités de développement régional, des déséquilibres entre les grandes villes, les villes moyennes, et les bourgs ruraux, des conséquences sociales et territoriales des reconversions industrielles, des mutations de l'agriculture et du monde rural. La Politique d'Aménagement du territoire est là et bien présente pour prendre en compte ces tensions plus ou moins violentes : avant les Gilets Jaunes, les Bonnets rouges bretons…

La croissance urbaine a constitué un domaine largement abordé dans les années soixante-dix confrontées à l'augmentation démographique des grandes agglomérations et une demande de logements, aux effets de l'exode rural (il faudrait sans doute discuter ce terme). Des villes nouvelles ont été créées, on a construit des grands ensembles, rationalisé des techniques modernes pour optimiser les coûts des infrastructures.

Cette décennie -70-80-, voit une grand nombre d'études mêlant universitaires, bureaux d'études, administrations pour définir des normes par des grilles d'équipement, des modules BTP préfabriqués, des effets sur la mobilité des ménages. Des nombreux travaux empiriques sont réalisés sur les modes de gestion et d'organisation des programmes de grande ampleur, la détermination d'effets de seuil en matière de taille démographique, le poids du foncier dans la construction et l'avancée de la ville vers le périurbain que certains agriculteurs craignent et d'autres attendent pour vendre à bon prix leurs terres, (Lacour 1975 pour une synthèse de l'époque). On peut montrer que, tant d'un point de vue théorique que politique, plus de croissance urbaine est un signe de développement, la perte de population des grandes villes dont Bordeaux et Marseille à une certaine période, est vue comme une crise importante qu'il faut résoudre. Ces travaux ont entrainé un développement important d'analyses sur les finances locales, (Fréville, Guengat, Gilbert, Uhaldeborde) domaine que les économistes spatiaux et urbains fréquentent relativement moins. (Gofette –Nagot, 24.11.2023, Le Monde).

fig.1 : LE PROCESSUS DE CROISSANCE URBAINE



Nos préoccupations sur la métropolisation dans la décennie 80- 90 se sont inscrites dans ce cadre théorique de la croissance urbaine et dans l'esprit des politiques discutées à la Datar. Sur le plan théorique, plusieurs questions étaient posées : la nature des « grands domaines » de la croissance urbaine que les schémas de C. Rozenblat, 2000 montrent clairement. Elle distingue l'ouverture, le développement démographique, le développement économique, la sélectivité et une culture métropolitaine. Elle décline des caractères de ces domaines en distinguant des *éléments structurels* (accessibilité, modes de vie, par exemple) et des *processus* : l'innovation, les économies d'agglomération, la concentration, la saturation, la densification, l'exclusion-ségrégation…

Il restait cependant des questions ouvertes et qui contiennent d'alimenter les débats et parfois les confusions : la métropolisation s'inscrit-elle dans ce cadre de croissance urbaine, en est-elle une forme particulière nouvelle ou est-elle un concept traduisant un phénomène et des moteurs différents, une rupture profonde liée à la globalisation, imposant alors une révision des analyses et un changement de paradigme ?

Des travaux se sont inscrits dans l'esprit et la lignée du modèle temporel et morphologique et en particulier le référent appelé « modèle Klaassen et Drewett», (Klaassen et al, 1981 ; Van den Berg et al, 1982). Les auteurs retrouvant l'esprit et la méthodologie de Hoover et Vernon que J. Paelinck allait modéliser, apprécient les dynamiques relatives urbaines en référence à trois espaces, le *core*, le *ring* et l'*urban region* qui aboutissent à des phases ou des *étapes de croissance*, -Rostow avait marqué l'époque-, et de d*éclin urbain*. Quelle que soit apparemment la simplicité du modèle, *Urban Europe* montre des alternances de cycle, des dynamiques de type séquentiel, les tensions qui vident les centres au profit des premières couronnes, touchent la région urbaine et accentuent les effets de dilution, et d'une certaine manière la paupérisation des centres villes au profit des banlieues éloignées. Mais à d'autres périodes, les centres retrouvent leurs attractivités … jusqu'à la prochaine déprise.

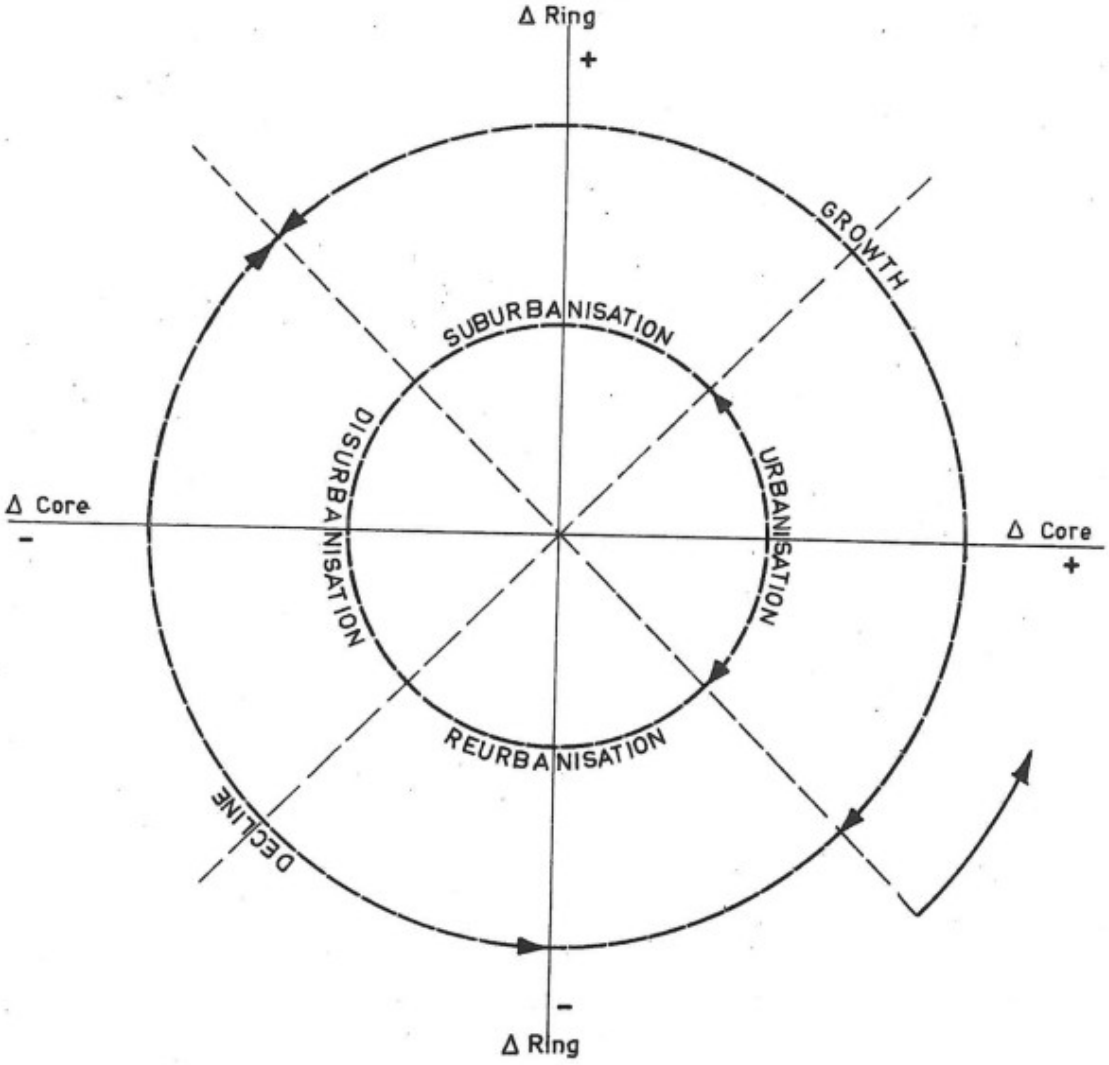


Figure 3.2: The stages of urbanisation

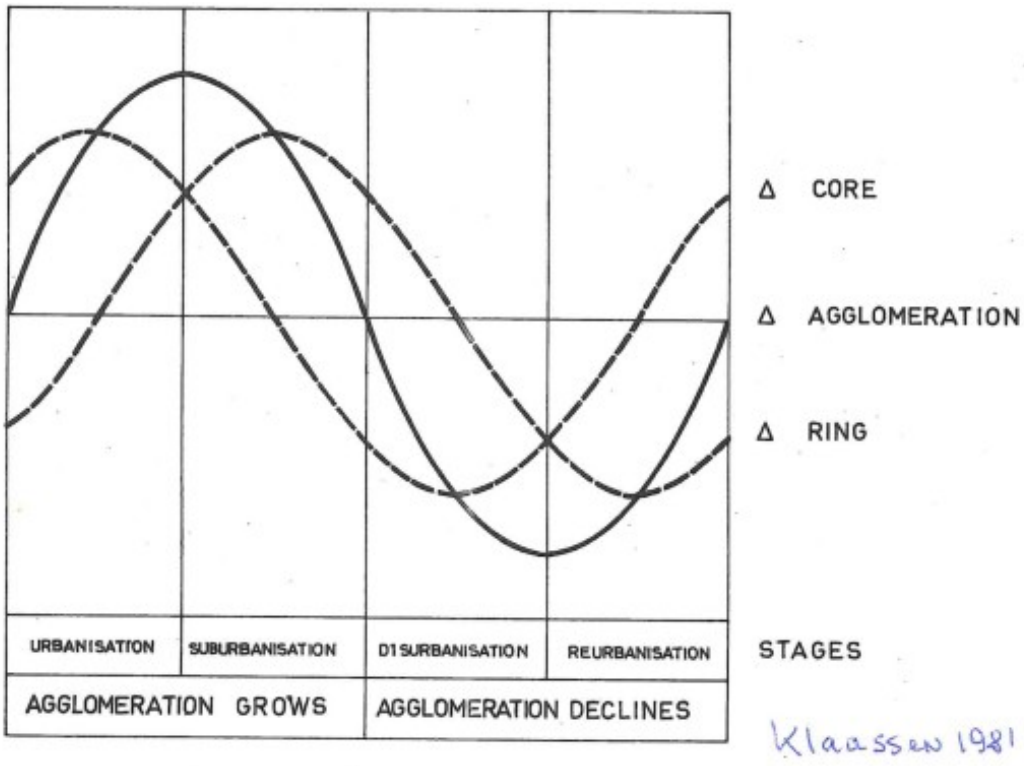


Figure 3.3: Growth and decline of core, ring and agglomeration in different stages of urban development

La métropolisation de type géomorphologique pouvait être abordée par la reconnaissance d'une nouvelle étape liée à des processus favorisant la concentration des pouvoirs et des activités décisionnelles dans les centres ou des espaces urbains *ad hoc*, la banalisation des zones commerciales aux portes de l'agglomération, la dualisation renforcée entre les quartiers riches et les banlieues de plus en plus éloignées et dépendantes des moyens de transport: la métropolisation qui rend *La Ville inaccessible* est au sens de Savary,(2023) « une machine à fabriquer des Gilets jaunes ». *Urban Decline* a été discuté aussi sur les espaces et découpages retenus encore qu' ils soient basiques et surtout sur la « séquentialité » et sur la continuité des espaces et leurs emboitement.

La métropolisation est alors comprise comme un changement majeur, un tournant dans les dynamiques urbaines imposant de nouveaux cadres de réflexion et de politiques intégrant les mécanismes des réseaux liés au digital et aux plateformes : des changement majeurs par saut qualitatif des mécanismes générateurs, des bénéficiaires et des victimes.

Anatomie de la crise sanitaire

La mondialisation et la métropolisation peuvent sinon mourir du moins souffrir, (Cutler et Glaeser, 2021) et « la Ville Covid », métropole du vide, des confinements, des choix des « biens et services essentiels », a montré en creux les impératifs de son fonctionnement et ses fragilités conjoncturelles sinon plus profondes. Elle a soulevé des interrogations et des réponses quasi-définitives, du moins sur le moment: une fuite des grandes villes vers les villes moyennes ou le repli vers des espaces de type *suburb*, vers la campagne, les « quarantaines » que l'on connait au moins depuis la Grande Peste, la fin momentanée de la globalisation et la pénurie de certains produits notamment sanitaires et en composantes électroniques, les Bureaux devenant des reliques du XXème siècle, la fin de *commuterland*....

Mais il y a *Survival of the City*! L'observation de la crise sanitaire et des grandes villes, Manhattan, Les Champs-Elysées totalement vides sous un soleil radieux, a conduit à une série de réactions assez classiques qui dépassent la seule crise sanitaire: la *sidération* devant la fragilité de nos villes; *la stigmatisation* de responsables, des coupables potentiels, en réaction une *séduction* par la redécouverte (?) des villes moyennes et rurales auxquelles les acteurs publics et les chercheurs portent alors attention retrouvant des *cycles* de pensée et des politiques publiques: on s'occupe plutôt des grandes villes, des métropoles, puis, en cas de difficultés des villes moyennes, des bourgs et petites villes et de leurs *Cœurs*. Malgré les critiques des métropoles et leur fragilité, on constate pourtant un *sursau*t : toujours la saturation des boulevards, on porte plus d'attention à la « Métropole ordinaire » et aux oubliés de la métropolisation, (Talandier, 2023 ; Pinson et Luce, 2023). La crise Covid a conduit aussi à s'interroger davantage sur la « densité du vide » et la productivité en télétravail et en mode zoom, sur les modalités de freiner la circulation et d'assurer le dernier kilomètre, sur la question des distances physiques de protection et des jauges de fréquentation : beaucoup de ces aspects ne sont pas nouveaux mais on y a accordé par nécessité et urgence et plus d'intérêt : « quand la vie reprend mais pas comme avant », Cyrulnik.

Les obsessions (anti) métropolitaines

Boucheron parlant de la notion et de la réalité de Métropole dans la longue période note que « ce qui est documenté, c'est moins un consensus que la dispute, la dispute des interprétations », Boucheron, 2021, (p. 16). Je trouve sa formule bien aimable, positive et Talandier parle *de controverses* : j'ai le sentiment que pour disputer, il faut se lire, s'écouter, ce qui est moins dans l'air du temps.

La question de La métropole et de La métropolisation génèrent des échanges plus que vifs entre chercheurs sans parler ici des vindictes politiques, à l'image, dira- t-on, de la société et des réseaux sociaux : la métropole comme salut politique démocratique ou au contraire l'appropriation d'élites, la métropolisation, favorisée, organisée, financées par des acteurs privés internationaux et de grands groupes industriels notamment dans le BTP et la production et la gestion de bureaux, les délégations ou privatisation de services publics qui font la ville et la fabrique urbaine : thème récurrent de la *Ville financiarisée.* On doit pouvoir discuter des formes de la métropolisation sans que systématiquement la main invisible, malfaisante du marché du marché ou la volonté têtue des élus soient en cause, sans tomber dans l'idéalisme de la coopération bienfaisante.

-Les qualités qui font *Le Triomphe de la Ville* -Les C de Glaeser, 2012 : la compétitivité, les connexions, le capital assurent *The* Triumph *of The City car «* La Ville est la machine de la croissance, le moteur de l'innovation » retrouvant les Vertus urbaines, de libération par l'anonymat dans la foule, la capacité de trouver des emplois, la reconnaissance sociale, mais aussi les aspects négatifs, le chômage, la solitude, le rejet social. Burgel agacé de la critique ambiante systématique de la métropolisation, affirme clairement que « la métropolisation est bénéfique », *La Gazette des communes*, (12.4.2023).

-A l'opposé, les arguments qui conduisent à contester le modèle métropolitain et notamment le CAME de Bouba-Olga, et Grossetti, (Bouba-Olga, 2019) signale les traits que l'on attend d'une métropole et les politiques à favoriser pour y parvenir : La Compétitivité, l'Attractivité, la Métropolisation et l'Excellence, qui constitue ce qu'il appelle « le récit métropolitain » qu'il faut revoir et contester. Ce Récit métropolitain « structure les représentations des acteurs et, par

suite, certaines décisions de politiques (fusion des régions, soutien aux métropoles, politiques d'excellence dans les universités) ». Bouba-Olga ajoute (p. 7-8) que « ce récit ne résiste pas à l'épreuve des faits ». Mais cela ne démontre pas que les métropoles, fussent-elles attractives et non « ruisselantes » seraient incapables de traiter bien être, les transitions: on pourrait faire l'hypothèse inverse, (*Regards croisés sur l'économie,* Villes l'attractivité à quel prix ? janvier 2022).

M-C. Jaillet dans le rôle majeur qu'elle a tenu dans Popsu-Métropoles, (Jaillet, 2019, 2020 ,2021, 2022) prend acte des éléments d'un « nouveau récit embryonnaire-plus positif que celui de la métropole égoïste et prédatrice à laquelle il est bien difficile de s'identifier-, est plutôt approprié aujourd'hui par les acteurs métropolitains (et par certains chercheurs) », 2022, (p. 7). Il reste encore du travail à réaliser pour dépasser ces embryons, dans la mesure où « l'existence d'une dynamique de métropolisation serait comme un fait acquis » insuffisamment décrit ou mesuré, Jaillet, (2022, p.3).

Les « antimetro » affirment que la métropolisation est dépendante d'« élites métropolitaines », non élues, de groupes financiers mondialisés, voire par des organisations plus ou moins mafieuses, par les *Métropoles* Barbares, (Faburel), « ceux d'en haut qui dépossèdent ceux d'en bas », ces « gens ordinaires », dont parle Giuluy et on entend en écho l' *EMO* de Talandier, ou ce qu'il reste des classes populaires à Bordeaux qu'étudient Pinson et Luce.

La métropolisation, c'est l'attractivité recherchée et confortée, c'est aussi le renforcement des fractures sociales, ethniques, scolaires, d'accessibilité aux services publics, au logement, à un travail. C'est encore la concentration des inégalités, de la pauvreté dans la métropole et pas seulement en périphérie, des inégalités, des stigmatisations, de l'insécurité, de la drogue. A cette analyse intra-métropolitaine en termes de morphologie et d'organisation spatiale de la métropole vient s'ajouter l'extraversion de la métropole qui pense davantage Paris, Londres, Bruxelles que les villes voisines de son environnement : davantage Bordeaux-Paris que Bordeaux-Angoulême ou Mont de Marsan et Dax en « régime de gémellité contrariée », ne cherchant guère coopérer. Les questions liées à l'environnement trouvent un écho anti-métro favorable : le TGV est construit pour les élites, et les TER pour les alternants quotidiens, c'est La *ville inaccessible* (Savary, 2023), *Une Métropole en mobilité*, Maulat et Guillerm, (2022). Les grandes villes trouvent leur ressource en eau, en foncier en dehors de leur périmètre et les modèles du métabolisme urbain et de l'économie circulaire jouent encore en faveur des métropoles qui exploitent les ressources des périphéries et y rejettent leurs déchets. Le néolibéralisme tant au niveau mondial avec des leçons en principe tirées de la crise sanitaire que sur le plan européen et national, constituerait alors un cadre favorable pour expliquer la mort de l'aménagement du territoire, l'abandon de mots que l'on croyait sacrés : équilibre, équité, accessibilité pour tous.

Tous métropolitains, tous anti-métropolitains…

« La métropolisation, c'est l'avènement de systèmes territoriaux multi-échelles », Offner, (p. 9)

La formule « tous métropolitains tous et anti-métropolitains », au-delà, d'une facilité d'écriture, veut traduire qu'il est utile, indispensable de dépasser les oppositions entre pro et anti dans la mesure (et la démesure au sens de Glissant) où nous sommes en permanence confrontés aux multiples formes et usages des métropoles et des métropolisations, quotidiennement, en fonction des activités, des saisons, des cycles de vie… Il est urgent de proposer un récit narratif performatif qui ne soit pas que louange ou condamnation des grandes villes, la quête ou la vindicte des élites. Mais il faut être prudent quant à l'invocation d'un grand Récit narratif et

performatif qui se réaliserait sur les ruines des anciennes théories par des invocations, des injonctions du marketing urbain ou sur des prémisses idéologiques.

-Des interrogation sur les constructions scientifiques

Il est courant et pratique d'évoquer la crise ou de crises des représentations et des paradigmes scientifiques : ainsi par exemple, « la science régionale est la science des représentations mentales de l'espace », Bailly, (1992) alors que d'autres points de départ peuvent être posés. Les propositions analytiques que nous avons menées sur la métropole et la métropolisation relevaient au départ de l'économie urbaine et du développement régional mais nous étions, avec Derycke, Huriot, Camagni notamment dans des constructions où croissance, développement, crises, constituaient des toiles de fond. Un supposé modèle « historique » de développement urbain est évidemment à revoir : pas de séquences nécessaires et régulières, un évolutionnisme peut-être, mais avec des ruptures, des mutations, des bifurcations et des transitions en tenant compte des conditions initiales et des chemins de dépendance. Tant pis pour « le modèle des modèles », voir le débat entre Piketty et Pomeranz sur croissance et inégalités in *Le Monde*, 21-22 .5.2023

-Un nouveau dictionnaire urbain

Une richesse terminologique constitue les bases d'un nouveau dictionnaire qui insiste sur la ville diffuse, compacte, écologique, énergétivore, frugale, à l'envers, retournée. La décroissance urbaine n'est pas une punition qui concernerait des quartiers périphériques des villes japonaises, (Buhnik, 2016). La ville apaisée en circulation, à vélo, la ville conviviale, accueillante, bienveillante, inclusive mais ouverte, coopérative, la Fête des voisins, la Fête du Fleuve, La ville coopérative, hospitalière seraient désormais les attentes, les orientations des métropoles de demain que les Conférences Popsu ont illustrées.

Ce vocabulaire de référence devrait oublier, rayer le mot *attractivité* qui a mauvaise presse, à lire et entendre certains travaux liés à Popsu-Métropoles alors qu'il est largement prisé, revendiqué par les métropoles, les villes moyennes et les villages. L'Attractivité n'est pas incompatible avec l'ancrage qui est une « valeur montante », la relecture à la mode de Polanyi (1944 ;1983) montre que le fait métropolitain est encastré dans la vie politique et les réalités sociales et les modalités du capitalisme.

-Une nouvelle géographie urbaine

Les travaux sur les métropoles et la métropolisation sont en grande partie fondés sur des observations et théorisation liés aux pays riches même si la littérature s'est intéressée aux pays en voie de développement, aux mégalopoles africaines macrocéphales et d'Amérique centrale et latine, à la Chine, l'Urss et la Russie, à l'Inde par des études de cas particuliers et par des analyses sur la validation de la loi taille-rang par exemple, (voir les travaux de Dimou, Schaffar, Lalanne). L'analyse urbaine dans de nombreux cas renvoie directement aux situations politiques internes sur les modes de conception de contrôle et de gestion des mouvements urbains: la métropolisation *hukou* en Chine n'est pas totalement régulée

Dans leur *Handbook*, Bezdecny et Archer, (2018), s'interrogent sur les Villes émergentes du 21ème siècle dont ils annoncent qu'elles seront des « lieux de contestation » et ils laissent ouverte le contenu de *l'émergence :* nouveaux horizons ou sortie de secours ? Le *Handbook* attire

notamment l'attention sur les villes comme espaces de « puissantes émergentes », les 3S, Séoul Singapour et Shanghai sur les villes des « économies émergentes », le Qatar et les Emirats, celles où se manifesteront des « dynamiques sociales émergentes », les villes « afropolitaines », 'beyond the metropolis', *(The Economist*, 11.3.2023) et les villes liées à » des technologies émergentes », Inde et Israël. *The Economist*, (24.10.2020) n'oublie pas les capitales du capital dont Hong Kong, les Pays pétroliers autres que les Emirats et les incidences de « Brex and the Ciity ».

La question de la *Ville émergente* lancée par Dubois-Taine et Challas (1997) a fortement marquée et mobilisée le monde académique et les milieux professionnels et plusieurs équipes de recherche doivent beaucoup à G. Dubois-Taine dont l'institut d'Economie Régionale du Sud-Ouest , (Lacour er al , 2003) a été retenu dans les appels d'offre qu'elle avait lancées notamment la ville « produit territorial social, organisation spatiale ouverte et quotidienne »: nous nous sommes ainsi trouvés à analyser la « structuration territoriale de la métropolisation diffuse dans le Luberon ». Bien avant que les transitions, les émergences ou les résiliences « mobilisent nos énergies et structurent nos conflits », Veltz, 2022, Dubois-Taine avait perçu la nécessité de sortir des protocoles et des méthodologies rodées : le terrain doit guider la réflexion, faire naitre des modes de compréhension adaptés et non dupliqués, sortir des représentations attendues ou dominantes pour enrichir les arguments théoriques et ouvrir des voies vers des choix politiques.

Les centralités inversées

-L. Lokko, Commissaire de la 23ème Biennale d'Architecture de Venise de 2023 a retenu comme thème général du Laboratoire du Futur, le *Miroir Inversé,* pas seulement pour porter attention à l'Afrique mais pour renverser les représentations que l'Europe a de l'Afrique, « le reflet de ce qu'elle-(l'Europe) ne veut pas être elle-même, chaos, pauvreté, corruption ». L. Lokko relève que "décarbonation et décolonisation sont les deux faces d'une pièce. Le corps africain étant la première énergie du monde, ces deux aspects sont totalement intégrés »: la rencontre, le télescopage d'une référence classique à la *Metropolis* mère coloniale dans des préoccupations les plus actuelles du changement climatique.

Architecte et écrivaine, Lokko s'inscrit dans la lignée de la littérature, (Chamoiseau, Glissant, Trouillet, Le Clezio...), fortement marquée par des tensions contradictoires entre les métropoles et les « périphéries plus ou moins lointaines et proches mentalement et culturellement de la métropole, éloignée sur les aspects politiques sociaux et économiques : « des mondes entre ancrages et dérives », Glissant. Dans le domaine de la science régionale, ces questions ont été abordées lors du colloque ASRDLF de La Réunion de 2013organisé par J-F. Hoarau : « Les territoires périphériques et ultrapériphériques face aux crises majeures. Le retour de la distance ».

-Les « centralité inversées », Angeon et Lacour, (2023) signifient que l'on doit revoir les relations théoriques entre centre et périphérie, et celles qui organisent les liens entre la métropole-Etat, l'espace national et les Outre-Mer marqués par des dynamiques de relations dépendantes et inégalitaires à tendance exclusive ou organisée par un passage obligé par Paris. Ces périphéries entendent ne pas rester dans ces schémas politiques, institutionnels et régulièrement s' interrogent sur des modalités d'intégration, d'indépendance ou encore d'autonomie, souhaitant qu' aujourd'hui, « ce serait Paris qui serait alors ultramarin », les anciennes colonies insulaires qui « feraient Pays », (Chamoiseau).

Cette référence à l'inversion des centralités conduit à analyser les forces et les faiblesses intrinsèques de ces espaces en soulignant qu'ils sont aussi lieu de créativité, d'innovation, de richesses locales à retrouver, l'élevage ou les cultures maraichères, d'espaces naturels, écologiques fragiles et fragilisés par des tourismes extérieurs dont ceux des « métros ». Le développement des « espaces en marge » soulève la question des « centralités » des « métropoles » historiques, linguistiques et institutionnelles des Iles de la Caraïbe, mais aussi les centres et les marges au sein de l'espace caraïbe, Angeon, (2015). Penser en termes de marge impose ainsi « le respect au cœur des relations métropolitaines », Cagé, 2021, signalant certes des lieux de déqualification et aussi de richesses humaines, de formes de socialisation qui « ancrent positivement » des populations, Cagé, 2021, (p.8).

-Une troisième remarque confirme que nous sommes bien métropolitains et antimétropolitains, suivant les lieux, les moments, les stratégies ou les opportunités, contrairement à ce qu'écrit Wald Lassowski, 2021, « chaque ile est connectée aux autres, aucune ne joue le rôle de centre » : toutes voudraient l'être, La centralité recherchée, La « métropole locale et régionale » … On conteste l'Etat central mais on lui demande davantage, on s'émeut contre la concentration des compétences, des pouvoirs et les modes divers de re-concentration au profit de l'Etat, des régions, des départements, des intercommunalités favorables aux grands cantons aux Métropoles au détriment des communes mais chaque niveau se plaint de la métropolisation, voudrait en être partie prenante et bénéficiaire. Les périphéries ultramarines sont en concurrence pour être la Métropole fonctionnelle et dominante de son environnement, Fort de France ou Pointe à Pitre pour la Caraïbe et l'UAG a fait long feu. Mais les deux Iles souffrent des maux de la métropolisation, étalement, émiettement, congestion, massification du tourisme sur quelques espaces fragiles, conquête progressive des mornes et des ravines pour la construction de logement, empilement de structures, rivalités institutionnelles…

Ces remarques sont tout autant opposables aux villes moyennes et aux petites villes qui voudraient devenir des centralités renforcées contre les grandes Métropoles et les « déserts ruraux », des porteurs de métropolité en services quotidiens et en genre de vie (Carrier, Demazière, 2012). Talandier (2023, p.79) ajoute une difficulté supplémentaire quand elle se demande « le sens à donner à la notion de métropole quand celle-ci concerne en réalité un grand nombre de villes de taille moyenne ». Les Villes moyennes comme les petites sont aussi fragilisées comme les centre villes de métropoles par la fermeture des enseignes nationales, des bureaux de poste, des commerces de proximité mais certaines d'entre elles voient avec bonheur des grandes marques (Ikéa, Décathlon, Fnac…) s'installer progressivement suivant le schéma de diffusion de Hägerstrand. Mais la drogue, la violence, l'insécurité arrivent aussi dans des villes moyennes que l'on croyait préservées de ces fléaux.

Lors du lancement du Programme Popsu Métropoles, M-C. Jaillet, (2019) soulevait des interrogations et des pistes pour comprendre les métropoles (et indirectement la métropolisation) dans le cadre la Loi Maptam mais aussi dans des décennies de travaux sur la croissance urbaine et les dynamiques métropolitaines sur lesquelles des opérations de recherche dans l'esprit de Popsu avaient été réalisées antérieurement :Bourdin et Proust, 2009 sur les Projets et les stratégies urbaines, Lefeuvre , 2015, sur de Nouvelles règles du jeu pour faire métropole, Campagnac-Ascher, 2015 insistant sur l'impact de l'Economie de la connaissance sur la dynamique métropolitaine, thématique un moment en vogue et plutôt discrète aujourd'hui. Godier et al, 2009 notaient pour Bordeaux, « un Futur sans rupture » et en 2018, son « Eveil métropolitain ». Feltesse, Président de la CUB en 2012 proposait une nouvelle méthode et en fait un programme pour la CUB, *5 Sens pour un Bordeaux métropolitain* », (2012)..,

Jaillet (2019) relève un point permanent sur la nature existentielle de la métropole (être ou ne pas être, p. 7), pointe comme beaucoup de chercheurs du programme, des limites ou des critiques de l'attractivité qui serait commandée ou orientée surtout par des impératifs d'ordre économique, comme si attractivité et hospitalité étaient opposées ou incompatibles. La gouvernance souvent évoquéeméritерait des exemples pour voir comment se concrétiseraient des relations moins « asymétriques » entre les élus locaux et ceux de l'institution qui veilleraient « dans 'une démarche' bienveillante' à ne pas ignorer les espaces environnants », Jaillet, (idem, p. 13.

Les relectures d'ouvrages et d'articles relativement anciens, les attentions aux productions les plus récentes sur *Métropoles et métropolisations* me conduisent à cinq remarques qui confirment que les débats ne sont pas terminés, au contraire ils doivent continuer.

- Les métropoles et les métropolisations ne sont pas des réalités homogènes, elles n'impliquent pas des processus permanents intangibles, ne renvoient pas à des principes explicatifs de type moniste, intégrateur et parfois totalitaire. On est confronté à des phénomènes totaux, multiples, nourris de passions, de tensions et de contradictions que l'on aimerait tous pouvoir rationaliser, chacun avec sa science ou ses convictions, peut-être aussi suivant Sa métropole et les manières dont on la vit et se la représente. Acceptons davantage le cadre des « relations archipéliques » de Glissant : chaque métropole est « un monde de mondes complexes », mouvant, singulier, d'articulations de lieux, de mouvements, de temporalités partielles, de centralités et de périphéries multiples: porter plus d'attention encore aux morphologies et aux organismes métropolitains.

-De nombreuses réflexions tentent de s'organiser et de structurer sur la construction d'un Récit *métropolitain* différent, opposé surtout au Récit de la Métropole « orgueilleuse, égoïste, prédatrice, gaspilleuse**,** injuste… ». J'apprécie beucoup la créativité et la richesse d'ordre sémantique, de la « métropole adjectivée » mais la rhétorique ne peut se substituer à une construction théorique progressive, rigoureuse et progressive

-Cette construction est d'autant plus nécessaire et délicate que les travaux, les commentaires, les politiques métropolitaines s'inscrivent dans des cadres et des contextes marqués d'une part, par des messagers, des médias et des militants dont les messages doivent être contextualisés en temps et en lieu, et d'autre part, par les -filiations disciplinaires et méthodologiques, les générations qui vivent ou perçoivent des situations sur des fondements de leurs propres trajectoires, et des analyses de genre qui modifient les visions et les usages de la ville, et de la granularité que *Monsieur Palomar* d'I. Calvino a merveilleusement illustrée la complexité et les emboitements.

- L'attractivité que beaucoup de villes recherchent et attendent, les métropoles (voir l'enquête de M-C Jaillet auprès des présidentes des Métropoles) n'est pas l'exclusivité des grandes métropoles, des catégories socio-professionnelles les plus favorisées. Elle me semble compatible avec d'autres attentes urbaines, et elle en est même consubstantielle. A tout le moins, on devra y accorder des travaux et relire les fondamentaux de l'analyse urbaine.

- « La métropolisation n'est pas qu'économique », Offner, (2018, p.7). Mais elle l'est aussi, quand même un peu… Peut-être que les regards et les politiques étaient, hier-, trop fondées sur des arguments d'ordre économique mais pour autant aujourd'hui, la métropolisation ne devrait pas ignorer l'économique et les ingénieurs du Génie urbain… (XII.23)

Références bibliographiques

Angeon V, 2015, *Le développement des espaces en marge. L'exemple des petites économies insulaires de la Caraïbe,* HDR, Université des Antilles et de la Guyane

Angeon V, et Lacour C, 2023, Les centralités inversées: la Damnation des grands Fond, Colloque de l'ASRDLF, La Réunion, 2023

Bailly A, Coffey W, Regional Science in Crisis: A Plea for a more Open and Relevant Approach*, Papers in Regional Science*, vol. 73, 1, p.3-14

Bouba-Olga O, 2019, *Pour un nouveau Récit territorial*, Les Conférences Popsu

Boucheron P, 2021, *Métropoles en longue durée, les leçons de l'Histoire*, Les Conférences Popsu Bourdeau-Lepage L, (éd), 2012, *Regards sur la ville*, Economica

Bretagnolle A, 2018, De la Cité Etat à la ville globale : quand la ville façonne le monde, *Revue internationale et stratégie*, 112, p. 67-77

Camagni R, 1999, *Principes et modèles de l'économie urbaine*, Economica

Cagé A, 2021, *Des marges au centre : mettre le respect au cœur des relations métropolitaines*, Les Conférences Popsu

Carrier M, Demazière C, 2012, Introduction au numéro spécial :La socio-économie des villes petites et moyennes:Théories et implications pour Aménagement du territoire, *RERU*, 2

Cattan N, Pumain D, *Rozenblat* C, Saint-Julien T, 2000 *Les villes européennes*, Anthropos-Economica

Corade N, 1993, *Métropolisation et dynamiques urbaines*, Thèse en sciences économiques, Université Bordeaux IV

Derycke P-H, 2009, Regards sur l'économie urbaine : 40 ans de recherche francophone, *RERU*, 2, p. 239-266

Derycke P-H, 1979, *Economie et planification urbaines*. Tome1: L'espace urbain, PUF

Derycke P-H, 1982, *Economie et planification urbaines*. Tome 2: Théories et modèles, PUF

Eco U, 2016, *Chroniques d'une société liquide*, Grasset

Hoover E, Vernon R, 1962, *Anatomy of a Metropolis*, Anchor Books

Huriot J-M, Bourdeau-Lepage, 2009, *Economie des villes contemporaines*, Economica

Jaillet M-C, 2019, *Après quoi les métropoles courent-elles* ? Popsu

Jaillet M-C, 2020, *Que s'est-il donc passé qui mérite de retenir l'attention ?* Popsu

Jaillet M-C, 2021, *Qu'avons-nous appris et que nous reste-t-il à apprendre ?*, Popsu

Jaillet M-C, 2022, *Acquis et prolongement du programme Popsu Métropoles*, Popsu

Klaassen L, Molle W, Paelick J, 1981, *Dynamics of Urban Development*, Gower

Lacour C, Puissant S, 2007, *Re-Urbanity and Urbanising the Rural, Environment and Planning A*, 39 (3), p.728-747

Lacour C, Perrin E, Rousier N, (eds), 2005*, Les Nouvelles frontières de l'Economie urbaine*, L'aube essai

Lacour C, (dr), 2003*, Structuration territoriale de la métropolisation diffuse: de nouvelles formes d'urbanité: l'exemple du Lubéron*, IERSO-PUCA

Lacour C, Puissant S, (eds) 1999,*La métropolisation. Croissance, Diversité Fractures*, Anthropos-Economica

Lacour C, 1975, Croissance urbaine et coûts de la croissance urbain ,*Revue économique du sud-ouest,* 1, p.19-46

Lalanne A, Pouyanne G, 2012, *10 ans de métropolisation en économie, une approche bibliométrique*, Gretha, Université de Bordeaux

Offner,J-M, 2018, *Métropoles invisibles, Les Métropoles au défi de la métropolisation*, Les Conférences Popsu,

Pinson G, 2022, *Les métropoles au chevet de la décentralisation* ? Les Conférences Popsu

Pinson G, 2021, *La gouvernance métropolitaine contre la métropolisation libérale*, aoc.media/ analyse

Puissant S, Un moment de la croissance urbaine, réponses des experts, in Lacour et Puissant (eds), p.21-61

Puissant S, 1997, La métropolisation en questions. Principes méthodologiques, *RERU*, 4, P.647-666

Talandier M, 2023, *Développement territorial. Repenser les relations villes-campagnes*, A. Colin

Talandier M, 2023, *L'économie métropolitaine ordinaire*, Popsu-Autrement